

FRANÇAIS

DISSERTATION :

Sujet 1 : « Les gens se moquent des mots qui ne sont que des mots. Ils attendent d'un auteur qu'il soit un homme parlant à d'autres hommes de la condition humaine ».

Pensez-vous que la valeur d'un texte littéraire se réduise à la prise en charge des préoccupations sociales.

Sujet 2 : Dans son essai *Qu'est-ce que la littérature ?* (1947), J. P. Sartre écrit : « Il n'est pas vrai qu'on écrive pour soi-même : ce serait le pire échec ». Partagez-vous une telle appréciation?

Sujet 3 : Gilles Vigneault, poète et chansonnier québécois affirmait dans un entretien avec un journaliste : «Tous les poètes sont engagés ; ils doivent être des révolutionnaires, non pas en maniant des bombes, mais par leur désir de changer le monde, de l'améliorer.»

En vous appuyant sur des exemples précis, vous expliquerez puis discuterez cette affirmation.

Sujet 4 : L'écriture est considérée comme une thérapie contre la souffrance humaine. Pensez-vous que cela soit la seule vocation de la littérature ?

Vous donnerez votre avis en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Sujet 5 : Dans la préface de *Pierre et Jean*, Maupassant disait : « Le but du roman n'est pas de nous raconter une histoire, de nous amuser et de nous attendrir mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements». Partagez-vous cette opinion ?

Vous donnerez votre réponse en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Sujet 6 : L'écriture est considérée comme une thérapie contre la souffrance humaine. Pensez-vous que cela soit la seule vocation de la littérature ?

Vous donnerez votre avis en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Sujet 7 : Le but de la littérature est de faire oublier les soucis de la vie, de faire rêver. Commenter et discutez cette opinion en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Sujet 8 : « Dans un monde qui souffre, à quoi sert-il d'écrire ? » se demande un auteur contemporain. Vous donnerez votre réponse à cette interrogation en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures.

Sujet 9 : Dans la préface de *Pierre et Jean*, Maupassant disait : « Le but du roman n'est pas de nous raconter une histoire, de nous amuser et de nous attendrir mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements.» Partagez-vous cette opinion?

Vous donnerez votre réponse en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Sujet 10 : Sembene Ousmane a écrit : « Le roman n'est pas seulement pour moi témoignage, description, mais action, une action au service de l'homme, une contribution à la marche en avant de l'humanité. »

Vous expliquerez puis discuterez cette conception du roman, que vous étendrez à l'œuvre littéraire en général, en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures.

Sujet 11 : En vous appuyant sur des œuvres littéraires que vous connaissez, commentez ce jugement de Pierre Aimé Touchard : « Le roman et le théâtre, en nous présentant les personnages assez voisins de nous pour que nous les comprenions, assez loin de nous pour que nous n'ayons pas peur en les condamnant, de nous condamner nous-mêmes, nous rendent notre objectivité de spectateurs, nous rendent notre liberté ».

COMMENTAIRE :

Sujet 1 :

LE POÈTE ET LA FOULE

La plaine, un jour, disait à la montagne oisive :

- Rien ne vient sur ton front, des vents toujours battu.

Au poète, courbé sur sa lyre pensive,

La foule aussi disait : - Rêveur, à quoi sers-tu ?

La montagne en courroux répondit à la plaine :

- C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol ;

Du midi dévorant je tempère l'haleine,

J'arrête dans les cieux les nuages au vol.

Je pétris de mes doigts la neige en avalanches.

Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,

Et je verse, du bout de mes mamelles blanches,

En longs filets d'argent les fleuves nourriciers.

Le poète à son tour répondit à la foule :

- Laissez mon pâle front s'appuyer sur ma main.

N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule,

Fait jaillir une source où boit le genre humain ?

Théophile GAUTIER, España, 1840

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Si vous choisissez le commentaire composé, vous montrerez, par exemple, comment Théophile Gautier a composé une définition originale de la fonction du poète.

Sujet 2 :

Le médecin personnel du Guide Providentiel, nom pris par le président de la République, est devenu prisonnier de ce dernier. Il se remémore, pendant qu'il est torturé à mort, l'époque où il fut ministre de la santé.

C'était une époque amusante où lui ne savait pas comment ça se passe. [...] Rapidement, son ami Chavouala de l'Education nationale, lui apprit à tirer les trente-huit ficelles d'un ministère. « Ta situation est payante. Tu dois savoir te débrouiller... »

Les routes allaient dans trois directions, toutes : les femmes, les vins, l'argent. Il fallait être très con pour chercher ailleurs. Ne pas faire comme tout le monde, c'est la preuve qu'on est crétin. « ...Tu verras : les trucs ne sont pas nombreux pour faire de toi un homme riche, respecté, craint. Car, en fait, dans le système où nous sommes, si on n'est pas craint, on n'est rien. Et dans tout ça, le plus simple, c'est le pognon. Le pognon vient de là-haut. Tu n'as qu'à bien ouvrir les mains. D'abord tu te fabriques des marchés : médicaments, constructions, équipement, missions. Un ministre est formé – tu dois savoir cette règle du jeu -, un ministre est formé de vingt pour cent des dépenses de son ministère. Si tu as de la poigne, tu peux fatiguer le chiffre à trente, voire quarante pour cent. Comme tu es à la santé, commence par le petit coup de la peinture. Tu choisis une couleur heureuse, tu sors un décret : la peinture blanche pour tous les locaux sanitaires. Tu y verses des millions. Tu mets ta main entre les millions et la peinture pour retirer les vingt pour cent. Puis tu viendras aux réparations : là c'est toujours coûteux pour une jeune nation et les chiffres sont faciles à fatiguer. Tu passeras aux cartes, aux tableaux publicitaires : par exemple, tu écris dans tout le pays que le moustique est un ennemi du peuple. Tu y mettras facilement huit cents millions. Si tu as une main agile, tu... »

Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979, p. 33-34

Faites le commentaire suivi ou composé du texte. Dans le cadre du commentaire composé vous montrerez par exemple, comment à travers les conseils que le ministre prodigue à son homologue l'auteur dénonce de manière ironique le comportement cynique des nouveaux dirigeants africains.

Sujet 3 :

La Mort des pauvres

C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ;

A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir ;
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,

Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir ;

C'est un Ange qui tient dans ses doigts magnétiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques,
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus ;

C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus !

Baudelaire, Les fleurs du mal, 1857.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple comment le poète, par-delà la simplicité apparente de l'écriture, transforme progressivement la vision ordinaire de la mort en une promesse de félicité.

Sujet 4 :

J'ai trouvé le régisseur de prison en train d' « apprendre à vivre » à deux nègres soupçonnés d'avoir volé chez M. Janopoulos. En présence du patron du Cercle européen, M. Moreau, aidé d'un garde, fouettait mes compatriotes. Ils étaient nus jusqu'à la ceinture. Ils portaient des menottes et une corde enroulée autour de leur cou et attachée sur le poteau de la « Place de la bastonnade » les empêchait de tourner la tête du côté d'où leur venaient les coups. C'était terrible. Le nerf d'hippopotame labourait leur chair et chaque « han ! » me tenaillait les entrailles. M. Moreau, échevelé, les manches de chemise retroussées, s'acharnait sur mes compatriotes avec une telle violence que je demandais avec angoisse s'ils sortiraient vivants de cette bastonnade. Mâchonnant son cigare, le gros Janopoulos lançait son chien contre les suppliciés. L'animal mordillait leurs mollets et s'amusait à déchirer leur fond de pantalon. - Avouez donc, bandits ! criait M. Moreau.[...]

On ne peut avoir vu ce que j'ai vu sans trembler. C'était terrible. Je pense à tous ces prêtres, ces pasteurs, tous ces blancs qui veulent sauver nos âmes et qui nous prêchent l'amour du prochain. Le prochain du blanc n'est-il que son congénère ? Je me demande, devant de pareilles atrocités, qui peut être assez sot pour croire à tous les boniments qu'on nous débite à l'Eglise et au Temple...

Comme d'habitude, les suspects de M. Moreau seront envoyés à la « Crève des Nègres » où ils auront un ou deux jours d'agonie avant d'être enterrés tous nus au « Cimetière des prisonniers ». Puis le prêtre dira le dimanche : « Mes chers enfants, priez pour tous ces prisonniers qui meurent sans avoir fait la paix avec Dieu ».

Ferdinand OYONO, Une Vie de Boy, Pocket, 1956.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cas du commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple en quoi ce passage est une épreuve pour Toundi et une étape importante de sa prise de conscience des méfaits du système colonial.

Sujet 5 :

(Nous sommes à la fin de la pièce. Aliin Sitooye livre ses dernières réflexions à Benjamin Jaata. Soudain la pluie se met à tomber.)

Aliin

Il pleut !... J'aime cet instant où le temps semble avoir lié ses ailes et se reposer. Le silence est presque parfait. Rien que le froufrou frais des feuillages sous les doigts folâtres du vent ! Ah ! L'écho des gouttes d'eau en moi !... C'est toujours ainsi ! Je ne sais quel est cet étrange plaisir qui se love en moi, chaque fois que la pluie tombe ! Comme une fillette, je ne me retiens plus de joie, je veux sautiller et applaudir, je veux crier mais ma gorge se noue. Alors les larmes coulent, roulent silencieuses, sur mes joues, sans que je m'en aperçoive... C'est toujours ainsi. Je couve, il est certain, un grand poème d'alizé pour ce monde aride qui saigne de toutes ses plaies !... Benjamin, cet instant est de paix. Qu'il dure et s'enracine dans toutes les âmes et s'étende à toute la terre. [...]

Adieu !

(Exit Benjamin. Lourd silence. Chant de la pluie ...)

Il pleut !

La forêt, vieillie par l'âpre saison, en tresses lasses, étale sa poudreuse chevelure qui tombe à ses pieds multiformes ! Fromagers, palétuviers, palmiers et caïlcédrats debout sous la pluie sont lavés jusqu'aux racines. Homme, étale ton âme salie ! C'est la main sans gant de la haine qui attise le Feu dont la langue ardente lèche le monde. Pluie, lave-nous l'esprit afin que nous reniions tout progrès qui transfigure, détruit ou décime. Lave-nous le cœur afin que nous priions avec le pauvre sans pain ni toit, avec le faible sous le joug, avec le tirailleur qui s'en va prêter sa vie à la neige et au froid profond des tranchées ! Il pleut ! Homme, étale ton âme salie ! Chaque pluie qui tombe rebaptise le monde.

Marouba, Aliin Sitooye Jaata ou la Dame de Kabrus, *Rétrospective* 14, Néas, pp. 136 -139.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez montrer par exemple comment l'évocation de la pluie se transforme en une prière de paix pour le salut du monde.

Sujet 6 :

Justement l'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait de nouveau, avec un gémissement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. La bourrasque passée, il se détendit un peu, la fièvre sembla se retirer et l'abandonner, haletant, sur une grève humide et empoisonnée où le repos ressemblait déjà à la mort. Quand le flot brûlant l'atteignit à nouveau pour la troisième fois et le souleva un peu, l'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête, en rejetant sa couverture. De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisé, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque.

Albert CAMUS, *La Peste*, Gallimard, 1947.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous montrerez par exemple que le récit imagé des souffrances de l'enfant est une mise en scène pathétique qui cherche à dénoncer « la Providence qui torture des innocents. »

Sujet 7 :

Les choses blanchissaient avec le matin, tout se redécouvrait. Fama regardait la concession et ne se rassasiait pas de la contempler, de l'estimer. Comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras. Même une poule épatée pouvait faire le tour du tout. Huit cases debout, debout seulement, avec des murs fendillés du toit au sol, le chaume noir et vieux de cinq ans. Beaucoup à pétrir et à couvrir avant le gros de l'hivernage. L'étable d'en face vide ; la grande case commune, où étaient mis à l'attache les chevaux, ne se souvenait même plus de l'odeur du pissat. Entre les deux, la petite case des cabrins qui contenait pour tout et tout : trois bouquetins, deux chèvres et un chevreau faméliques et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla. En fait d'humains, peu de bras travailleurs. Quatre hommes dont deux vieillards, neuf femmes dont sept vieillottes refusant de mourir. Deux cultivateurs ! Jamais deux laboureurs n'ont assez de reins pour remplir quatorze mangeurs, hivernage et harmattan ! Et les impôts, les cotisations du parti unique et toutes les autres contributions monétaires et bâtarde de l'indépendance, d'où les tirer ? En vérité Fama ne tenait pas sur du réel, du solide, du définitif...

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, Ed. du Seuil, 1970, pp 106-107.

Faites le commentaire suivi ou composé de ce texte.

Dans le cas d'un commentaire composé, vous vous attacherez à montrer comment l'auteur a su exprimer, à partir de sa technique de description, la désillusion du personnage.

RESUME SUIVI DE DISCUSSION :

Sujet 1 :

Dans sa nature même, la littérature n'a rien à voir avec la politique, c'est une affaire purement individuelle, une observation, une sorte de remémoration d'une certaine expérience des pensées et des sentiments, l'expression d'un certain état d'esprit et à la fois la satisfaction de la réflexion.

Ce que l'on nomme écrivain n'est rien d'autre qu'un individu qui s'exprime, qui écrit, les autres peuvent l'écouter ou ne pas l'écouter, le lire ou ne pas le lire, l'écrivain n'est ni un héros qui plaide en faveur du peuple, ni une idole que l'on pourrait adorer, c'est encore moins un criminel ou un ennemi du peuple, et si parfois il connaît des ennuis à cause de ses œuvres, c'est uniquement parce que cette exigence vient d'autrui : lorsque le pouvoir a besoin de se fabriquer des ennemis pour détourner l'attention du peuple, l'écrivain devient une victime et, ce qui est plus malheureux encore, c'est que l'écrivain qui subit ces tourments risque d'imaginer qu'être une victime est une grande gloire.

En réalité, les relations entre l'écrivain et le lecteur ne sont rien d'autre qu'une sorte de lien de l'esprit qui s'établit par l'intermédiaire d'une œuvre entre deux ou plusieurs individus qui n'ont pas besoin de se voir ni d'être en relation. La littérature, en tant qu'activité humaine, ne peut faire l'économie de deux actes : lire et écrire, qui sont deux gestes librement consentis. Voilà pourquoi elle n'a aucun devoir envers les masses.

Cette littérature qui a recouvré ses valeurs intrinsèques, pourquoi ne pas l'appeler littérature froide? Elle n'existe que par le fait que le genre humain est en quête, en dehors de satisfactions matérielles, d'une activité de nature purement spirituelle. Naturellement, cette littérature ne date pas d'aujourd'hui, mais si par le passé elle devait principalement résister au pouvoir politique et à la pression des usages sociaux, aujourd'hui elle doit en plus lutter contre l'invasion des valeurs du marché de la société de consommation, et pour chercher à exister, elle doit d'abord accepter la solitude.

L'écrivain qui se consacre à ce travail de création aura manifestement des difficultés à en vivre, il lui faut rechercher un autre moyen d'existence, c'est pourquoi on peut dire que la création littéraire est un luxe, une pure satisfaction de l'esprit. Cette littérature froide n'a la chance d'être publiée et diffusée que grâce aux efforts des écrivains et de leurs amis. Cao Xueqin et Kafka en sont des exemples. Non seulement leurs œuvres ne purent être éditées de leur vivant, mais eux purent encore moins créer un quelconque mouvement littéraire ou devenir des étoiles dans la société. Un tel écrivain vit dans la marge et dans les interstices de la société. Il se consacre entièrement à cette activité spirituelle, sans nourrir le moindre espoir d'en retirer quelque rétribution, il n'est en quête d'aucune reconnaissance sociale et ne recherche que son propre plaisir.

Gao XINGJIAN, La raison d'être de la littérature, The Nobel Foundation, 2000, « Discours prononcé devant l'Académie suédoise, le 17 décembre 2000 ».

Résumé : Vous résumerez ce texte en 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée.

Discussion : Vous discuterez cette affirmation de Gao XINGJIAN selon laquelle la littérature est une « affaire purement individuelle. » ...

Sujet 2 :

Le conte, un genre au service de la société

Dans son engagement au service de la société, le conte œuvre à maintenir les assises de la pensée culturelle et religieuse. Mieux, il tend à une sorte d'uniformisation de cette pensée dans laquelle les sociétés traditionnelles ont dû voir un facteur de permanence. Ainsi, sont prévenues les « déviations » de pensée susceptibles d'attenter à l'harmonie du groupe. De là vient de même sinon l'immobilisme du moins la lenteur des progrès enregistrés dans ces sociétés. Il faut des événements particulièrement importants – par exemple, sur la pression d'événements historiques ou à la suite d'un cataclysme entraînant un bouleversement du mode de vie – pour que ces sociétés procèdent, pour faire face à la situation nouvelle, à une remise en question de leurs valeurs culturelles et religieuses.

Les fonctions religieuses du conte recoupent dans une large mesure ses fonctions intellectuelles. Du fait même de l'engagement de la littérature dans la vie, dans la survie de la société, toute formation intellectuelle ne peut être que d'ordre moral ou religieux. Nombreux sont les contes qui font place à l'enseignement religieux. Il faut d'abord citer ceux qui relatent les légendes cosmogoniques qui sont à l'origine même de la religion, qui en donnent ainsi un point de départ et une justification. Viennent ensuite les contes qui illustrent tel ou tel aspect des légendes religieuses. Enfin, il existe de nombreux contes composés de toute évidence pour renforcer les sentiments religieux des auditeurs. Tel conte met en scène un personnage jouissant de la faveur des puissances supérieures en récompense de sa piété, tel autre conte relatera le châtement exemplaire d'un mécréant auquel il sera offert ou de se soumettre aux croyances ancestrales ou de périr. Ici le conte constitue une sorte de moyen de rappel, l'enseignement religieux étant dispensé ailleurs.

L'une des fonctions les plus importantes du conte, que l'on sacrifie souvent un peu trop rapidement aux précédentes, se trouve être d'ordre social. Le premier intérêt du conte dans une société rurale est de permettre à ceux que leurs occupations ont séparés pendant la journée de se retrouver pour s'instruire à l'occasion et se réjouir ensemble. Ils se réunissent pour se connaître et mieux se comprendre. Ils se retrouvent et s'inquiètent des problèmes des uns et des autres. Il en naît ainsi un certain renforcement de leurs relations. Ce sont les contes qui permettent de dégager les leçons de conduite à adopter dans la vie de tous les jours, les enseignements propres à faciliter les rapports à l'intérieur du groupe. Ils rappellent en outre à l'enfant le respect dû aux anciens, à la femme ses devoirs domestiques, à l'adulte ses responsabilités envers sa famille et la communauté au sein de laquelle il vit ; il se crée ainsi, de façon tacite, une sorte d'étiquette, un code de bonne vie valable pour tous.

Mohamadou KANE, Essai sur les Contes d'Amadou Coumba, Dakar, Néas, 1968, pp. 36-37

RESUME : Vous résumerez ce texte en 120 mots ; une marge de 10 % en plus ou en moins est toutefois admise.

DISCUSSION : « Ce sont les contes qui permettent de dégager les leçons de conduite à adopter dans la vie de tous les jours, les enseignements propres à faciliter les rapports à l'intérieur du groupe ».

Vous commenterez ces propos de Kane en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures et de votre expérience.

Sujet 3 :

L'art de lire

La lecture est-elle un travail ? Valéry Larbaud la nomme un « vice impuni », et Descartes au contraire « une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés ». Tous deux ont raison.

La lecture vice est propre aux êtres qui trouvent en elle une sorte d'opium et s'affranchissent du monde réel en plongeant dans un monde imaginaire. Ceux-là ne peuvent rester une minute sans lire ; tout leur est bon ; ils ouvriront au hasard une encyclopédie et y liront un article sur la technique de l'aquarelle avec la même voracité qu'un texte sur les machines à feu. Laissés seuls dans une chambre, ils iront droit à la table où se trouvent des revues, des journaux et attaqueront une colonne quelconque, en son milieu, plutôt que de se livrer un instant à leurs propres pensées. Ils ne cherchent dans la lecture ni des idées ni des faits, mais ce défilé continu de mots qui leur masque le monde et leur âme. De ce qu'ils ont lu, ils retiennent peu de substantifique moelle ; entre les sources d'information, ils n'établissent aucune hiérarchie de valeurs. La lecture pratiquée par eux est toute passive : ils subissent les textes ; ils ne les interprètent pas ; ils ne leur font pas place dans leur esprit ; ils ne les assimilent pas.

La lecture-plaisir est déjà plus active. Lit pour son plaisir l'amateur de romans qui cherche dans les livres, soit des impressions de beauté, soit un réveil et une exaltation de ses propres sentiments, soit des aventures que lui refuse la vie. Lit pour son plaisir celui qui aime à retrouver dans les moralistes et les poètes, plus parfaitement exprimées, les observations qu'il a faites lui-même, ou les sensations qu'il a éprouvées. Lit pour son plaisir enfin celui qui, sans étudier telle période définie de l'histoire, se plaît à constater l'identité, au cours des siècles, des tourments humains. Cette lecture-plaisir est saine.

Enfin la lecture-travail est celle de l'homme qui, dans un livre, cherche telles connaissances définies, matériaux dont il a besoin pour étayer ou achever dans son esprit une construction dont il entrevoit les grandes lignes. La lecture-travail doit se faire, à moins que le lecteur ne

possède une étonnante mémoire, plume ou crayon en main. Il est vain de lire si l'on se condamne à relire chaque fois que l'on souhaitera revenir au sujet. S'il m'est permis de citer mon exemple, lorsque je lis un livre d'histoire ou un livre sérieux quelconque, j'écris toujours à la première ou à la dernière page quelques mots qui indiquent les sujets essentiels traités, puis en dessous de chacun de ces mots, les chiffres des pages qui renvoient aux passages que je désire pouvoir consulter, en cas de besoin, sans avoir à relire le livre entier.

André Maurois, Un Art de vivre, Editions Plon, 1939.

RESUME : Résumez ce texte de 462 mots au quart de sa longueur, soit environ 115 mots (une marge de 10 % en plus ou en moins est autorisée).

DISCUSSION : Partagez-vous la définition prêtée à Descartes et selon laquelle la lecture est « une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés » ?

Sujet 4 :

Le moment artistique

Pour le public - et je ne prends pas ici ce mot en mauvaise part - pour le public, une œuvre d'art, un tableau, est une suave chose qui émeut le cœur d'une façon douce et terrible ; c'est un massacre, lorsque les victimes pantelantes gémissent et se traînent sous les fusils qui les menacent ; ou c'est encore une délicieuse jeune fille, toute de neige, qui rêve au clair de lune, appuyée sur un fût de colonne. Je veux dire que la foule voit dans une toile un sujet qui la saisit à la gorge ou au cœur, et qu'elle ne demande pas autre chose à l'artiste qu'une larme ou qu'un sourire.

Pour moi - pour beaucoup de gens, je veux l'espérer - une œuvre d'art est, au contraire, une personnalité, une individualité.

Ce que je demande à l'artiste ce n'est pas de me donner de tendres visions ou des cauchemars effroyables ; c'est de se livrer lui-même, cœur et chair, c'est d'affirmer hautement un esprit puissant et particulier, une nature qui saisisse largement la nature en sa main et la plante tout debout devant nous, telle qu'il la voit. En un mot, j'ai le plus profond dédain pour les petites habiletés, pour les flatteries intéressées, pour ce que l'étude a pu apprendre et ce qu'un travail acharné a rendu familier, pour tous les coups de théâtre historiques de ce monsieur et pour toutes les rêveries parfumées de cet autre monsieur. Mais j'ai la plus profonde admiration pour les œuvres individuelles, pour celles qui sortent d'un jet d'une main vigoureuse et unique.

Il ne s'agit donc plus ici de plaire ou de ne pas plaire, il s'agit d'être soi, de montrer son cœur à nu, de formuler énergiquement une individualité.(...)

Il y a, selon moi, deux éléments dans une œuvre : l'élément réel, qui est la nature et l'élément individuel, qui est l'homme.

L'élément réel, la nature, est fixe, toujours le même ; il demeure égal pour tout le monde ; je dirais qu'il peut servir de commune mesure pour toutes les œuvres produites, si j'admettais qu'il puisse y avoir une commune mesure.

L'élément individuel, au contraire, l'homme, est variable à l'infini ; autant d'œuvres et autant d'esprits différents ; si le tempérament n'existait pas, tous les tableaux devraient être forcément de simples photographies.

Donc une œuvre d'art n'est jamais que la combinaison d'un homme, élément variable, et de la nature, élément fixe. Le mot « réaliste » ne signifie rien pour moi, qui déclare subordonner le réel au tempérament.

Emile Zola, Ecrits sur l'art, L'Evènement, 4 mai 1886.

Résumé : Résumez ce texte d'environ 417 mots au quart de sa longueur, soit environ 105 mots (avec une tolérance de plus ou moins 10 %)

Discussion : Discutez cette affirmation de Zola : « Pour moi - pour beaucoup de gens, je veux l'espérer - une œuvre d'art est, au contraire, une personnalité, une individualité ».

Sujet 5 :

Il est douloureux de le dire : dans la situation actuelle, il y a une esclave. La loi a des euphémismes ; ce que j'appelle une esclave, elle l'appelle une mineure, cette mineure selon la loi, cette esclave selon la réalité, c'est la femme. L'homme a chargé inégalement les deux plateaux du code, dont l'équilibre importe à la conscience humaine ; l'homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme.

De là un trouble profond. De là la servitude de la femme. Dans notre législation telle qu'elle est, la femme ne possède pas, elle n'est pas en justice, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n'est pas. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent : il faut qu'il cesse. [...]

Dans la question de l'éducation, comme dans la question de la répression, dans la question de l'irrévocable qu'il faut ôter du mariage et de l'irréparable qu'il faut ôter de la pénalité, dans la question de l'enseignement obligatoire, gratuit et laïque, dans la question de la femme, dans la question de l'enfant, il est temps que les gouvernants avisent. Il est urgent que les législateurs prennent conseil des penseurs, que les hommes d'Etat, trop souvent superficiels, tiennent compte du profond travail des écrivains, et que ceux qui font les lois obéissent à ceux qui font les mœurs. La paix sociale est à ce prix.

Nous philosophes, nous contemplateurs de l'idéal social, ne nous laissons pas. Continuons notre œuvre. Étudions sous toutes ses faces, et avec une bonne volonté croissante, ce pathétique problème de la femme dont la solution résoudrait presque la question sociale tout entière. Apportons dans l'étude de ce problème plus même que la justice ; apportons-y de la vénération ; apportons-y de la compassion. Quoi ! il y a un être, un être sacré, qui nous a formés de sa chair, vivifiés de son sang, nourris de son lait, remplis de son cœur, illuminés de son âme et cet être souffre, et cet être saigne, pleure, languit, tremble. Ah ! Dévouons-nous, servons-le, défendons-le, secourons-le, protégeons-le ! [...]

Redoublons de persévérance et d'efforts. On en viendra, espérons-le, à comprendre qu'une société est mal faite quand l'enfant est laissé sans lumière, quand la femme est maintenue sans initiative, quand la servitude se déguise sous le nom de tutelle, quand la charge est d'autant plus lourde que l'épaule est plus faible ; et l'on reconnaîtra que, même au point de vue de notre égoïsme, il est difficile de composer le bonheur de l'homme avec la souffrance de la femme.

Victor Hugo, Actes et paroles III

(Discours prononcé le 9 juin 1872 au cours d'un banquet organisé pour « l'émancipation civile des femmes », et publié dans le journal Le Rappel du 11 juin 1872).

RESUME : Vous résumerez ce texte de 439 mots au quart (1/4) de sa longueur soit environ 110 mots (avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%).

DISCUSSION : Pensez-vous, comme Victor HUGO, que « l'homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. » ?

Sujet 6 :

Rendre le savoir accessible à tous

« Si nous prenons les mesures nécessaires, tous les habitants de la planète pourront bientôt édifier ensemble une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples et les nations. Nous ne doutons pas que ces mesures ouvrent la voie à l'édification d'une véritable société du savoir. » Ainsi se termine la Déclaration de principes adoptée par les représentants de 175 pays, dont près de 50 chefs d'Etat et de gouvernement et plus de 100 ministres, le 12 décembre 2003, à l'issue de la première phase du Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMSI, ou WSIS en anglais), qui se tenait à Genève dans la droite ligne des grandes conférences de l'ONU sur les thèmes d'avenir, depuis le Sommet de Rio de Janeiro en 1992 sur l'environnement et le développement [...].

La Déclaration de principes adoptée à Genève assimile la révolution numérique à une troisième révolution industrielle qui préfigure l'avènement, en ce début du XXI^e siècle, d'une nouvelle société de l'information.

L'enjeu principal du SMSI ? Tirer parti des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) pour promouvoir les objectifs du Millénaire ratifiés à New York en 2000 : réduire la faim et l'extrême pauvreté, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité des sexes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH/SIDA et le paludisme, assurer un environnement durable et mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Force est de constater que l'accès aux TIC est inégalement réparti sur la planète, ne serait-ce qu'au sein des nations riches elles-mêmes : seuls 68% des Américains utilisent régulièrement Internet à ce jour. A l'échelle internationale, selon les chiffres de l'Union Internationale de Télécommunication (UIT), les habitants des pays développés utilisent cinq fois plus le téléphone que les habitants des pays pauvres. Cette « fracture numérique » est en partie une question d'accès aux infrastructures, relève l'UNESCO dans son rapport intitulé « Vers les sociétés du savoir » publié à la veille du SMSI de Tunis pour servir de base aux réflexions des participants. Mais c'est aussi une question de développement des capacités : « Les succès obtenus par un certain nombre de pays d'Asie dans la lutte contre la pauvreté s'expliquent en grande partie par les investissements massifs qu'ils ont consentis, durant plusieurs décennies, en matière d'éducation, de recherche et de développement. »

D'après **Abdelaziz Barrouhi**, Jeune Afrique / l'Intelligent.
N° 2340, du 13 au 19 novembre 2005, pages 58-59.

Résumé : Vous résumerez ce texte de 400 mots au quart de sa longueur (une marge de 10% en plus ou moins est admise)

Discussion : Vous discuterez l'idée selon laquelle « tous les habitants de la planète pourront bientôt ensemble édifier une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples. »

Sujet 7 :

Les enfants de la publicité.

Que peuvent les parents, les professeurs ou les écrivains face à Publicis ou Havas ? Que peuvent-ils surtout lorsqu'il s'agit d'éduquer des enfants ? Car c'est la jeunesse, dès son âge le plus tendre, qui est devenue la cible favorite des publicitaires : séduire le fils pour gagner la mère. Et les professionnels de la vente en savent beaucoup plus long que les enseignants sur la mentalité enfantine. S'ils ne savent pas comment apprendre l'histoire - mais ils ne s'en soucient pas - ils savent en revanche comment faire passer une idée simple et forte. Sur ce terrain, ils disposent de la compétence et des moyens. L'esprit des enfants leur appartient. Il

n'est que de voir l'intérêt passionné des très jeunes téléspectateurs pour les spots de publicité. A coup sûr ces messages, brefs, simples et distrayants sont exactement adaptés au public enfantin.

Nous ne savons plus dans quelle société nous vivons, ou plus exactement quelle société découvrent nos enfants. Si nous croyons toujours que nous transmettons un certain acquis culturel à travers les canaux traditionnels, nous nous trompons. Le jeune esprit qui s'éveille dans le monde occidental est d'abord impressionné par les informations de l'environnement matériel et commercial. Il est instruit par les objets, les vitrines, les affiches, les annonces, les spots publicitaires bien plus que par les discours de ses parents ou de ses maîtres. Or ces supports disent tous la même chose, ils répètent à l'envi que nous vivons dans une société d'abondance, et que l'essentiel est de posséder les objets manufacturés.

La publicité, au sens le plus large, donne à croire que le seul problème est de choisir entre les biens trop nombreux qui sont offerts. Chacun étant supposé avoir les moyens d'acheter, il suffit d'éclairer son choix. Tout naturellement l'enfant en déduit que le bien-être est donné, qu'il existe comme l'air et le soleil et que point n'est besoin de le gagner. L'adolescent vit dans un monde d'assistance technique gratuite. Il attend de la société, ou plutôt de ses parents, qu'ils lui fournissent sa part d'assistance. Toute limitation dans ses désirs sera ressentie comme une brimade. Pourquoi lui refuser ce que tout le monde possède ? Pourquoi lutter pour se procurer ce qui est offert ?

Les adultes s'étonnent que les jeunes prétendent tout à la fois dépendre de leurs parents sur le plan matériel et s'en affranchir sur le plan moral. Mais quoi de plus naturel ? Ils ne font que se conformer au conditionnement culturel reçu dès l'enfance. On imagine aisément la somme de frustrations, de désillusions qu'ils ressentent quand ils découvrent que l'abondance des vitrines n'est qu'une illusion et qu'ils devront travailler constamment pour en jouir. Mais il sera trop tard pour rejeter le système. Habités à l'assistance technique, appauvris sur le plan personnel, ils devront à leur tour, consacrer toute leur vie à poursuivre ce plaisir des choses qui fuit au fur et à mesure qu'on s'en approche.

Ainsi la publiculture est le ferment nourricier de l'illusion technique. Elle détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être.

François de Closets, Le bonheur en plus, Ed. Denoël, 1974

RESUME : Résumez ce texte de 560 mots au 1/4 de sa longueur. (Avec une tolérance de + ou - 10%).

DISCUSSION : « La publiculture détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être. »

Commentez et discutez ce point de vue.

CORRECTION DES EXERCICES :

Dissertation :

Seuls les exercices 3, 6, 8, 9, 10 et 11 ont été corrigés.

Sujet 3 : Gilles Vigneault, poète et chansonnier québécois affirmait dans un entretien avec un journaliste : «Tous les poètes sont engagés ; ils doivent être des révolutionnaires, non pas en maniant des bombes, mais par leur désir de changer le monde, de l'améliorer.»

En vous appuyant sur des exemples précis, vous expliquerez puis discuterez cette affirmation.

Thème : rôle de la poésie, fonction du poète

Problématique : Qu'est ce qui fonde l'indispensable engagement des poètes défendu par Vigneault ? Quels autres rôles les poètes peuvent-ils s'assigner ?

Plan : D.O.C.

Thèse : fondements de la poésie militante, engagée :

- Responsabilité de l'écrivain, du poète pour ce qui se passe en son temps.
- Sa culture, sa perspicacité lui impose de se poser en guide (cf Fonction du poète, Hugo in les rayons et les ombres).
- La parole humaine, la conscience morale sublimée par l'écriture poétique peuvent influencer les destinées du monde'

Antithèse : Les autres rôles des poètes :

- Susciter L'évasion : le poète insatisfait face au monde réel se réfugie dans un univers imaginaire. Quête d'un monde idéal.
- Susciter l'émotion par : -l'évocation de sa souffrance propre ou de celle des autres,
-La perfection formelle de son texte.

Synthèse : Utilité de la poésie quelle que soit son orientation.

Sujet 6 : L'écriture est considérée comme une thérapie contre la souffrance humaine. Pensez-vous que cela soit la seule vocation de la littérature ?

Vous donnerez votre avis en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Thème : La littérature écrite : roman, poésie, théâtre, fonction de la littérature.

Problématique : Pourquoi lui accorde-t-on une fonction thérapeutique ? Quelle autre fonction peut- on lui assigner ?

Plan : dialectique. DOC

Thèse : La littérature thérapie contre la souffrance humaine.

+Par elle, l'écrivain se délivre d'un mal qui le ronge, exorcisme..

+En témoignant de la souffrance humaine en général, elle blesse, heurte les consciences et contribue à améliorer l'existence.

+Certains genres comme le theatre.la fable privilégient les fonctions didactiques, catharsis.

+La littérature militante (« lumières », Négritude).

Antithèse : Les autres fonctions de la littérature :

+Parfois, elle devient un instrument de propagande > perversion qui accroît le mal.

+Elle peut divertir, chercher l'évasion du lecteur,

+Procurer au lecteur l'émotion esthétique.

Synthèse : frontière très ténue (mince) entre les différentes fonctions qui se superposent très souvent dans les œuvres littéraires.

Sujet 8 : « Dans un monde qui souffre, à quoi sert-il d'écrire ? » se demande un auteur contemporain. Vous donnerez votre réponse à cette interrogation en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures.

Thème : la littérature

Problématique : rôle de la littérature dans un monde en difficulté?

Plan : Dissertation à orientation synthétique : inventaire des différentes fonctions de la littérature

- didactique
- documentaire,
- interrogative,
- cathartique,
- esthétique

Sujet 9 : Dans la préface de *Pierre et Jean*, Maupassant disait : « Le but du roman n'est pas de nous raconter une histoire, de nous amuser et de nous attendrir mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. » Partagez-vous cette opinion?

Vous donnerez votre réponse en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Thème : le roman

Problème pose : But, finalité du roman ?

Problématique : Est-il uniquement un moyen de décoder les symboles du monde sensibles ?

Thèse : le roman permet de mieux appréhender le réel. Elle peut instruire éclairer.

- _Le romancier, observateur privilégié, ouvre les yeux du lecteur sur la vie.
- _Mise à distance du réel qui permet le recul nécessaire pour l'apprécier.
- _Par ses fonctions didactique et interrogative, elle donne des leçons, invite à réfléchir (retour réflexif).

Antithèse : le roman peut aussi divertir émouvoir le lecteur.

- Divertir et faire rêver : fonction traditionnelle, la plus ancienne du roman.
- Satisfaire le goût du lecteur pour l'imaginaire.
- Procurer au lecteur l'émotion esthétique
- moyen d'exprimer des sentiments.

Sujet 10 : Sembene Ousmane a écrit : « Le roman n'est pas seulement pour moi témoignage, description, mais action, une action au service de l'homme, une contribution à la marche en avant de l'humanité. »

Vous expliquerez puis discuterez cette conception du roman, que vous étendrez à l'œuvre littéraire en général, en vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos lectures.

Thème : Fonction du roman, de la littérature

Problématique : Pourquoi doit-elle par son réalisme, contribuer au progrès de l'humanité?

Quelles autres fonctions peut-elle s'assigner ?

Type : Plan dialectique (dissertation à orientation critique)

Thèse : Par l'évocation de la réalité sociale, elle peut contribuer au progrès de l'humanité

- Elle décrit les « plaies sociales » (Zola) pour heurter les consciences
- Elle offre une image plus probante, plus intelligible de la réalité

Antithèse : Elle peut par la fiction poursuivre une visée humaniste et en même temps chercher l'évasion, le divertissement du lecteur.

- Par la fable, le conte et l'utopie, l'œuvre littéraire peut avoir une fonction à la fois utile et divertissante

Synthèse : Ces fonctions, loin d'être antinomiques, se complètent notamment dans les chefs-d'œuvres.

Réalisme (réalité) et fiction,

Pluralité des fonctions de la littérature ???????

Sujet 11 : En vous appuyant sur des œuvres littéraires que vous connaissez, commentez ce jugement de Pierre Aimé Touchard : « Le roman et le théâtre, en nous présentant les personnages assez voisins de nous pour que nous les comprenions, assez loin de nous pour que nous n'ayons pas peur en les condamnant, de nous condamner nous-mêmes, nous rendent notre objectivité de spectateurs, nous rendent notre liberté ».

Thème abordé : Impact du personnage de roman et de théâtre sur le spectateur

Problématique :

- Comment pouvons-nous être objectifs et libres dans la manière dont le roman et le théâtre nous présentent les personnages ?
- Comment la manière dont le roman et le théâtre nous présente les personnages, nous rend notre objectivité et notre liberté ?

Plan de développement

1^{re} partie : Personnages « alter ego »

- Dans leur fonction miroir, le réalisme et l'objectivité du roman et du théâtre offrent une image révélatrice du monde tel qu'il est, ou tel qu'il était (social, historique)
- Le théâtre et le roman nous révèlent une part de notre être à travers des personnages « alter ego », caractérisés de telle sorte qu'ils sont des projections de notre moi
- Roman et théâtre proposent à travers les personnages des éléments de connaissance et de formation qui se révèlent comme des expériences libératrices pour le lecteur ou le spectateur

2^e partie : Personnages « mirages »

- Les personnages ne sont pas des répliques exactes de nous-mêmes. Ce sont des êtres de papier
- La vérité et l'efficacité du théâtre et du roman résultent de l'écart voulu entre le réel et ce qui est représenté : distanciation, catharsis
- Le « mentir vrai » du roman et le « miroir déformant du théâtre.

Commentaire :

Seuls les sujets 6 et 7 sont corrigés.

Sujet 6 :

- **Situation**

- Auteur : Albert Camus, écrivain français engagé et styliste exigeant.
- Récit tiré du roman La Peste (1947). A l'avant dernier chapitre, alors que la peste semblait reculer dans la ville d'Oran, elle frappe un enfant : le fils du juge OTHON. Site sur A.Camus
<http://webcamus.free.fr/> ,
<http://www.alalettre.com/camus-intro.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus

- **Idée générale :** L'agonie de l'enfant

Plan commentaire suivi

- « justement l'enfant...ressemblait déjà à la mort » : les symptômes de la maladie
- « quand le flot...une pose de crucifié grotesque » : le calvaire de l'enfant

Fiche technique

- Comparaison « comme mordu à l'estomac » donne une idée des manifestations de la peste.
- Intensité des convulsions dont rendent compte la métaphore « creusé » et la répétition du verbe « plier ».
- « frêle carcasse : métaphore traduisant le dépérissement de l'enfant sous l'effet de la maladie dont la gravité est rendue par la personnification « vent furieux », mais aussi par la métaphore qui l'assimile à une « bourrasque ».
- Irruption du passé simple : « il se détendit un peu » qui laisse deviner la soudaineté de l'apaisement.
- Toutefois le verbe « sembler » montre que l'apaisement n'est que momentané, illusoire.
- L'expression « grève humide et emprisonnée » trahit les méfaits de la peste.
- Dernière comparaison montrant la gravité de l'état de l'enfant : « où le repos ressemblait déjà à la mort »
- La métaphore « flot brûlant » renseigne sur l'intensité de la maladie.
- « L'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête... » : juxtaposition de propositions, verbes au passé simple, le tout rend compte de l'agitation de l'enfant, de l'intensité de la souffrance.
- Les larmes de l'enfant témoignent à elles seules du calvaire que la maladie lui fait vivre
- Longueur de la dernière phrase : enlèvement dans la souffrance
- « La chair avait fondu en quarante-huit heures » : métaphore hyperbolique qui suggère les ravages de la maladie sur le corps humain.
- Identification, à la fin de l'extrait, de l'attitude de l'enfant à celle du Christ sur la croix pour témoigner de l'extrême souffrance physique : « l'enfant prit dans le lit dévasté, une pose de crucifié grotesque »

Sujet 7 :

• **Situation :**

Ahmadou Kourouma, est un écrivain ivoirien contemporain dont l'œuvre inaugure le procès des Indépendances. Ahmadou Kourouma est né le 24 novembre 1927 à Togobala ou Boundiali (Côte d'Ivoire) et décédé le 11 décembre 2003 à Lyon (France). http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmadou_Kourouma

- Texte romanesque narratif et descriptif d'une tonalité assez ironique extrait de « Les Soleils des Indépendances » publié en 1970

• **Idée générale :**

Le personnage principal, Fama, découvre son héritage avec désillusion

Plan commentaire suivi

1) « Début... de Bala » : Description de la maison

2) « En fait d'humains... la fin » : L'insuffisance des ressources

Plan commentaire composé

Centre d'intérêt 1 : La misère matérielle et morale

Centre d'intérêt 2 : La désillusion

Fiche technique

- Caractère particulier de l'expression qui renvoie au style des langues locales. Volonté de s'approprier la langue française (Malinkinisation)
- Ironie avec les expressions « rassasiait » et « estimer »...qui font croire que Fama est satisfait du spectacle de la maison
- Utilisation de l'imparfait duratif : découverte progressive et durée du spectacle
- Répétition anaphorique de « rien de » accolé à des adjectifs qui connotent l'opulence : expression d'un dénuement extrême
- Absence de verbe : renforce le dénuement

- Ironie de la « poule épatée » met en relief, avec une certaine exagération, la petitesse de la demeure
- Répétition de 'débout' pour insister sur la vétusté de la maison
- La vétusté de la maison rendue également par le choix d'expressions dépréciatives : « fendillés », « chaume », « vieux », « beaucoup à pétrir et à couvrir »
- Réalisme de la présentation avec l'accumulation des chiffres dont le nombre contraste d'avec une réalité de misère
- Termes dévalorisant en relation avec l'indigence, de l'héritage « bouquetin », « faméliques », « puants »...
- Énumération morbide allant jusqu'au refus du statut humain des autres personnages avec les expressions « en fait d'humain », « peu de bras » très réductrices
- Opposition éloquente entre les chiffres : « 4 hommes / 2 vieillards », « 7 vieillottes / 9 femmes » : invalidité des ressources
- Style exclamatif : personnage désarmé devant une insuffisance caractérisée
- L'énumération « les impôts ...autres contributions » renvoie à la multiplicité des charges qui s'oppose à la modicité criarde des ressources
- Satire des indépendances et sentiment de révolte avec des expressions « contribution monétaire et bâtardes »
- L'interrogation finale traduit le désarroi total du personnage

Résumé suivi de discussion :

Seuls les sujets 6 et 7 sont corrigés.

Sujet 6 :

Résumé :

- **Proportions** : entre 90 et 110 mots
- **Idée Générale** : Des mesures à prendre pour rendre le savoir accessible à tous
- **Plan détaillé**
 1. « Début ...société de l'information » : Rappel des conclusions du SMSI
 - Les conditions pour une société du savoir sont : la démocratisation du savoir, l'émergence d'une nouvelle société fondée sur la solidarité et l'entente, la foi en la révolution numérique assimilée à une troisième révolution industrielle.
 2. « L'enjeu pour le développement » : Objectifs du SMSI ?
 - La réalisation des O.M.S passe par les T.I.C [Mais]
 3. « force est... à la fin » : Obstacles pour la réalisation des objectifs du SMSI
 - Accès inégal aux Tic même dans les pays riches
 - Cette « fracture » est inhérente au déficit d'infrastructures d'une part, mais aussi à une mauvaise gestion des ressources humaines
- [Aussi]
 - Les pays d'Asie ayant compris cet enjeu ont investi lourdement dans ces secteurs afin d'éradiquer la pauvreté.

Sujet Discussion : Vous discuterez l'idée selon laquelle « *tous les habitants de la planète pourront bientôt ensemble édifier une nouvelle société de l'information fondée sur les savoirs partagés, sur une solidarité mondiale et sur une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples.* »

- **Thème abordé** : Le partage du savoir dans le monde
- **Problématique** : y a-t-il suffisamment partagé du savoir pour l'avènement d'une société de l'information ?

Plan du développement : Dialectique

Thèse : Emergence société de l'information

- Promouvoir les TIC jusque dans les coins les plus reculés pour permettre à tout le monde d'être au même niveau d'information
- Solidarité numérique des pays riches envers les pays pauvres qui passe par un transfert de technologie
- Investissements lourds dans les infrastructures et dans l'éducation et la formation

Antithèse : Limites pour l'avènement d'une société de l'information

- La pauvreté, frein à l'accès aux Tic dans les pays du Tiers monde : la priorité est plus accordée à la satisfaction des besoins naturels et nécessaires
- Fracture numérique entre pays riches et pays pauvres : Les niveaux de développement ne sont pas les mêmes (le retard économique est si grand qu'il sera difficile de niveler les informations)
- Ostracisme de certains pays riches (filtre dans les informations diffusées, des informations tendancieuses peuvent également être distillées et semer la discorde)
- La vraie solidarité entre Nord et Sud n'existe pas : L'Afrique pèse moins de 1% dans le commerce mondial. Comment pourra-t-elle se développer pour investir dans les infrastructures ?

Sujet 7 :

Résumé :

Proportions : entre 126 et 154 mots

- **Analyse du texte**
- **Idée générale** : L'impact de la publicité chez les jeunes
- **Plan détaillé**
 - 1- Début...manufacturés » : La publicité : frein à l'éducation
 - Incapacité à éduquer les enfants car les enfants sont des cibles privilégiées des publicitaires qui les connaissent mieux au grand désarroi des parents
 - Engouement des jeunes pour les spots publicitaires
 - Emergence d'une nouvelle société avec l'obsolescence des canaux traditionnels de transmission de la culture
 - L'instruction passe aujourd'hui par d'autres canaux
 - Or il y a une similitude dans le discours publicitaire (primat à la consommation des produits)
 - La publicité trompe en ce qu'elle fait penser qu'il y a un trop plein de produits gratuits. L'objectif est d'aiguillonner le consommateur
 - Mirage chez l'enfant ; il devient paresseux à cause de cette publicité mensongère
 - 2- « La publicité...la fin » : Les conséquences de la publicité mensongère
 - Mentalité d'assisté chez l'adolescent
 - Rébellion contre toute privation qui entraîne une boulimie de désir
 - Refus de dépendance morale vis-à-vis des parents
 - A la découverte de la supercherie, c'est la grande désillusion
 - Mais retard dans cette découverte entraînant l'aliénation et la frustration
 - En conséquence, la technique vit de la publicité qui prône le matérialisme

Sujet Discussion : « *La publiculture détourne l'homme de ses ressources intérieures pour le fixer sur les ressources matérielles, elle fait admettre la priorité des moyens sur les fins, la prédominance de l'avoir sur l'être.* » Commentez et discutez ce point de vue.

Thème abordé : Publicité et adolescence

Problématique : La publicité a-t-elle toujours un impact négatif sur la société ?

Plan du développement

Thèse : Les inconvénients de la publicité

- Promotion d'une consommation sans limite
- Imposer le matérialisme exacerbé au détriment des qualités humaines
- Illusion : impression de rêver la vie au lieu de la vivre

Antithèse : La publicité n'est pas toujours négative

- Effet de concurrence favorise la qualité de la consommation
- Le message peut avoir d'autres fonctions positives morales (la sexualité responsable), sociales (le danger que représentent les armes), comportementales (le tabac, l'alcool...)
- Malgré les reproches sur son penchant matérialiste, la pub a des apports dans l'économie d'un pays.